

Le DIP propose 150 rendez-vous culturels et sportifs, essentiellement en ligne, pour pallier l'absence de sorties scolaires. Parmi cette offre, un concert interactif de cuivres et du rap

Succès pour les spectacles en ligne

RACHAD ARMANIOS, RODERIC MOUNIR

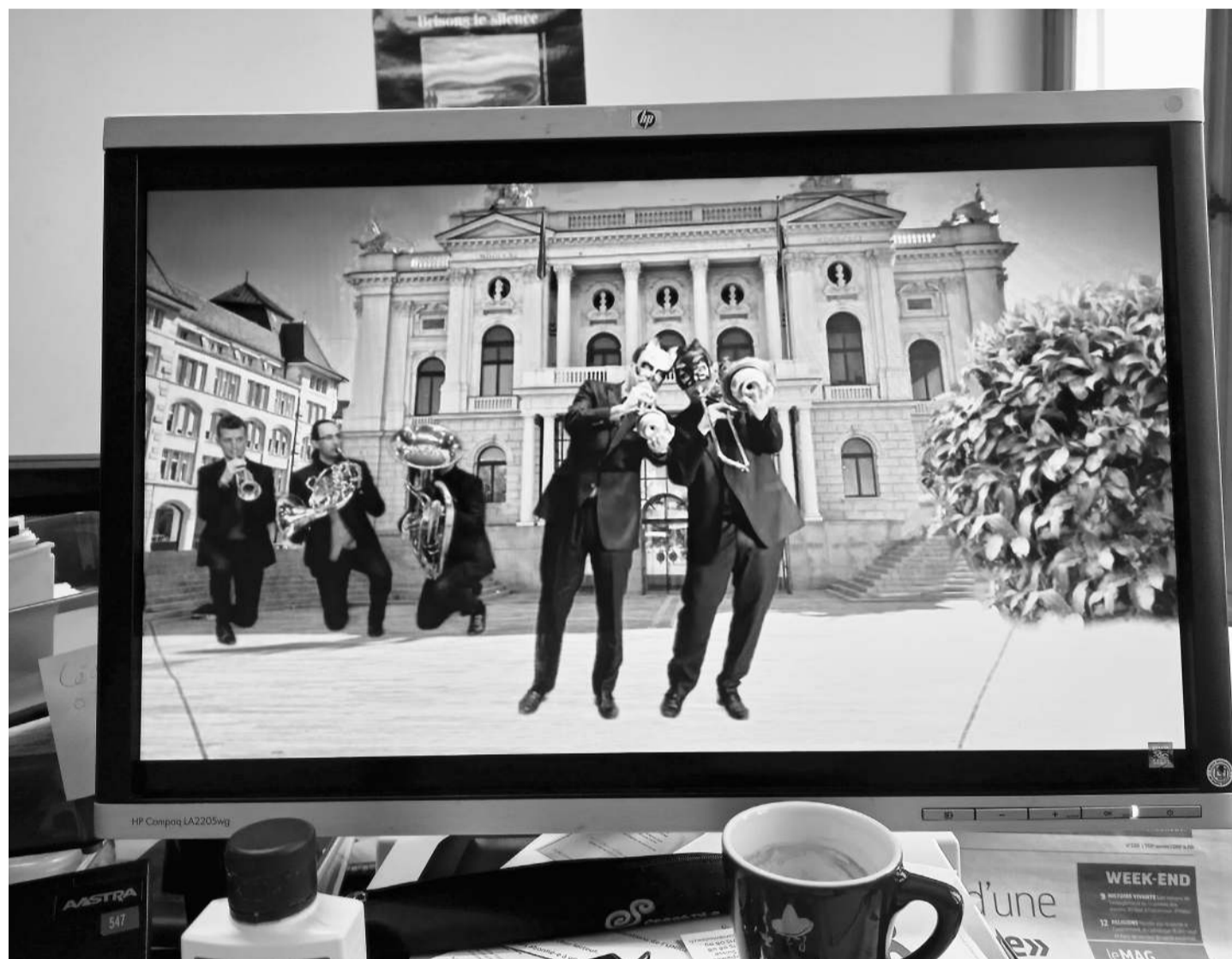
Ecole ► Un concert dont vous êtes les héroïnes ou les héros? Lundi, c'est le concept qu'a proposé le Geneva Brass Quintet qui a attiré 158 classes, soit 3000 élèves du canton de Genève, dès la 5^e primaire (9 ans). En cette période de pandémie, cet atelier culturel a été proposé trois fois dans la journée via Youtube, dans le cadre de «Mars contre-attaque», une série d'activités culturelles et sportives, essentiellement en ligne, mises sur pied par le Département de l'instruction publique (DIP).

Durant deux semaines depuis le 15 mars, 150 rendez-vous ont été fixés, déclinés en 50 activités clés en main pour le corps enseignant.

A 14 h lundi, les élèves partent en mission pour ramener les cinq musiciens qui se sont perdus dans le passé. Le rideau virtuel s'ouvre sur le groupe genevois qui fête cette année ses 20 ans. Tout en résolvant des énigmes, les classes découvrent les sonorités rondes ou claires, les rythmes légers ou appuyés des cuivres: trompettes, tuba, trombone et cor. Le corniste Christophe Sturzenegger troque même son instrument contre le cor des Alpes, afin d'interpréter *Li plaisi du monodzonai* – le plaisir de garder les vaches –, une pièce écrite par son père.

Dans l'aula de l'école de Geisendorf, les musiciens reçoivent des instructions du public disséminé dans les écoles. Ainsi, une majorité de classes ont voté pour entendre le *Duo des chats*, de Giochino Rossini (1792-1868), plutôt que l'ouverture de l'opéra *Guillaume Tell*, du même compositeur.

Grâce aux sourdines qui bouchent et débouchent les cuivres, le quintette raconte l'histoire d'amour entre deux félins: «Miaou, Miaou...» «Souhaitez-vous jeter du gaz hilarant ou givrant sur les musiciens?» A la



Le spectacle interactif proposé par le Geneva Brass Quintet a attiré 158 classes, soit 3000 élèves du canton de Genève. RA

fin d'un morceau, l'orchestre éclate de rire.

Le quintette a produit ce spectacle interactif qu'il a joué en janvier pour son public. A la demande du DIP, il l'a adapté dans un format plus court et un peu simplifié. «C'est très bizarre de ne pas voir les élèves qui rigolent, chahutent ou sont attentifs», nous confie le trompettiste Lionel Walter. Le groupe a l'habitude de se produire devant des classes et rien ne remplace le contact réel. Reste que l'interaction a eu lieu, puisque pas moins de 500 questions ont été posées. Pourquoi les instru-

ments sont-ils ronds et dorés? Y a-t-il un chef d'orchestre derrière la caméra? Comment devient-on musicien professionnel? Par passion. Et après beaucoup, beaucoup de travail.

Stars du rap local

«Vous êtes chauds?» Silence au rez de l'Usine. Et pour cause, le concert rap joué hier après-midi se donne à huis clos. Alexandre Kominek, de Couleur 3, joue les maîtres de cérémonie pendant que la régie vidéo et les caméras s'activent pour retransmettre l'événement. A l'autre bout du flux internet, une trentaine de

classes du secondaire II sont connectées (600 à 700 élèves). Des tableaux numériques et un système sonore ont été installés pour un rendu optimal. A l'Usine même, la jauge est limitée à trente personnes, principalement les équipes de PTR et des festivals Transforme et Antigél, programmeurs pour le compte du DIP.

Il est 15 h, la rappeuse lausannoise Badnaiy entre en scène avec la tâche délicate d'ouvrir le show. «Ça marche pas...» Petit vent de panique. Problème de connexion vite rétabli, les basses font trembler

les murs du Rez, Badnaiy rappe sans se laisser troubler par l'absence de public, un DJ en soutien sur une déco chromée, MARS en lettres géantes. Trois titres et puis s'en va. On ne peut qu'imaginer l'ambiance.

«J'veux qu'on tape des pieds dans les classes!» La Genevoise Mara enchaîne avec son rap chaud bouillant, pulsations ragga chaloupées et refrains coquins («chatte, chatte, miaou»). Pas de quoi se tortiller sur sa chaise, avec l'humour tout passe crème. Puis vient le tour des stars de la Superwak Clique genevoise, Slimka et Makala. Rythmes trap

et beats lourds, entre les bisous du premier et la rage du second, toutes les sensibilités du rap sont représentées. «C'était très cool, confie Makala à sa descente de



«J'veux qu'on tape des pieds dans les classes!» Mara

scène. J'aurais adoré voir des rappeurs de ma ville performer en classe quand j'étais à l'école.» Pas de quoi remplacer la scène, mais bien plus qu'un pis-aller. «La culture est vitale, renchérit Badnaiy. Elle fait vivre toute une chaîne de métiers et rend les gens heureux, elle leur fait oublier leurs problèmes. Si on peut faire la queue à 200 devant Zara, on doit pouvoir organiser des concerts en petit format. On espère une reprise le 22 mars!»

«Un rap jeune, mixte et local»

Pour Transforme, association qui met en lien culture et métiers d'apprentissage, Caroline Grondahl se réjouit «de la prise en compte d'un rap jeune, mixte et local».

«Mars contre-attaque», monté en à peine plus de quatre semaines, compte déjà 52 000 élèves inscrits pour les différentes activités et s'adresse à tous les degrés, du primaire au secondaire II. Cinq cent septante-neuf classes, soit 12 000 élèves, ont d'ores et déjà prévu de suivre les concerts du chanteur Gaëtan, la semaine prochaine. I